

Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :	REDACTION & ADMINISTRATION :	Abonnements :
France et Colonies :	16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V ^e	Etranger :
5 francs par an.	Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96, Téléphone : Gobelins 62-10.	7 francs par an.

SOMMAIRE

Les Adieux de la France à Slowacki. — Robert SÉROT.
Une touchante pensée des Fils de Proscrits.
En l'Eglise de l'Assomption.
Slowacki — Sa Vie. — Son Œuvre. — Rosa BAILLY.

Slowacki à Genève. — Docteur A. BRONARSKI.
Une représentation de Maseppa à Paris.
L'Action des Amis de la Pologne.



Le Dernier Pèlerinage au Tombeau de Slowacki, au Cimetière Montmartre.

Les Cendres du Poète Jules SLOWACKI
qui reposaient au Cimetière Montmartre
ont été transférées au Wawel de Cracovie
en Juin 1927.



Les Adieux de la France à Slowacki

Lorsque l'âme d'un poète s'est exprimée dans son œuvre, et qu'elle renaît dans sa splendeur et son éternelle jeunesse chaque fois qu'un lecteur, à travers le monde, ouvre le livre qui la recèle, d'où vient que nous attachons tant de prix aux restes d'un corps mortel, qui fut de son vivant une prison pour le génie, qui se débattait contre la limitation imposée par ses sens et aggravée par la maladie, et qui maintenant est aussi inanimé et insignifiant que la terre qui le renferme ?

D'où vient que vous vous apprêtez à ramener en grande pompe ce néant dans la Pologne reconstituée, que les Tchèques auraient voulu lui rendre au passage un magnifique hommage, et que nous, les Français, nous ne puissions nous défendre d'un sentiment de regret, et comme de jalousie ?

C'est sans doute parce que les humains ont besoin de rattacher les élans les plus hauts de leur âme à un quelque chose de tangible. Nous sommes de la race d'Antée, dont les forces revenaient à son être épuisé dès qu'il touchait la terre. Notre enthousiasme se ravive au contact de la moindre relique.

Ce tombeau, qui ne contient rien que cendres et poussière, était pourtant le lien visible qui restait entre l'époque infortunée où la Pologne n'existait plus, et la nôtre qui l'a vue ressusciter. Cette dalle de pierre nous remettait en mémoire les prodigieux efforts spirituels que dut faire le peuple polonais pour conserver dans la servitude une âme polonaise et la grandeur de ses chefs qui surent entretenir en lui l'espérance dans une situation désespérée. La tombe de Slowacki était la plus haute leçon d'idéalisme, en nous rappelant qu'une nation persiste, en dépit des supplices où les tourmenteurs se sont acharnés plus d'un siècle, et bien qu'elle soit sans armes, sans argent, sans aucun pouvoir terrestre, mais avec sa volonté. Elle nous disait que ceux qui ont guidé la Pologne

à travers la nuit des partages jusqu'au soleil de la résurrection, ce furent ses poètes. Grande leçon, faite pour être écoutée du monde entier, et surtout en cette époque de doute ou de scepticisme, quand les jouets dont la science nous amuse nous dérobent la vue des forces qui sont invisibles et toutes puissantes dans le cœur même des hommes. Grande leçon, que la Pologne martyre était la plus digne de nous donner. Grande leçon qui ne pouvait mieux venir que de la muette éloquence d'un mort, et ne pouvait être lancée d'une meilleure chaire que de Paris, capitale de la terre.

Amis polonais, vous allez donc nous le reprendre, ce tombeau de Slowacki, que vous nous aviez appris à vénérer. Les années à venir ne nous verront plus suivre pieusement vos bannières patriotiques, sous les rameaux délicats du premier printemps, qui nous faisaient mêler les souvenirs douloureux de l'histoire de Pologne et la joie de sa renaissance, aux strophes où Slowacki tantôt nous excite à l'héroïsme, tantôt chante la nature en des accents qui ont l'allégresse et la fraîcheur d'un matin d'avril.

Quelques mois encore, quelques semaines peut-être, et il ne sera plus, ce tombeau polonais, mêlé fraternellement aux tombes françaises, à l'ombre des mêmes arbres. Le bruit, le travail et le plaisir de la ville mondiale ne retiendront plus dans leurs incessantes vibrations les restes de celui qui fut, dans l'intense vie parisienne, un foyer intense de spiritualité. Le tombeau de Slowacki sera désormais sous les voûtes religieuses de la cathédrale de Cracovie. Il sera au Wawel, dans le silence où passent furtivement des prières et des pas respectueux, dans l'ombre traversée seulement de la lanterne d'un gardien, qui laisse entrevoir çà et là le tombeau de Kosciuszko, le sarcophage de Poniatowski, le monument d'un roi des siècles passés.

Nous comprenons votre désir de rassembler dans le

Panthéon de votre Patrie les grands hommes qui sont son honneur et sa force. Mais vous comprenez, de notre part, qu'il nous coûte de nous séparer de ce grand poète que notre France avait accueilli, qui écrivit sous sa protection la plupart de ses chefs-d'œuvre, et dont la terre reçut la dépouille.

C'est pleins de regrets que nous lui disons adieu. Mais si nous perdons son tombeau, son œuvre nous reste ; nous avons commencé à la rendre classique parmi les Français. Nous ferons en sorte qu'elle éclaire et vivifie encore

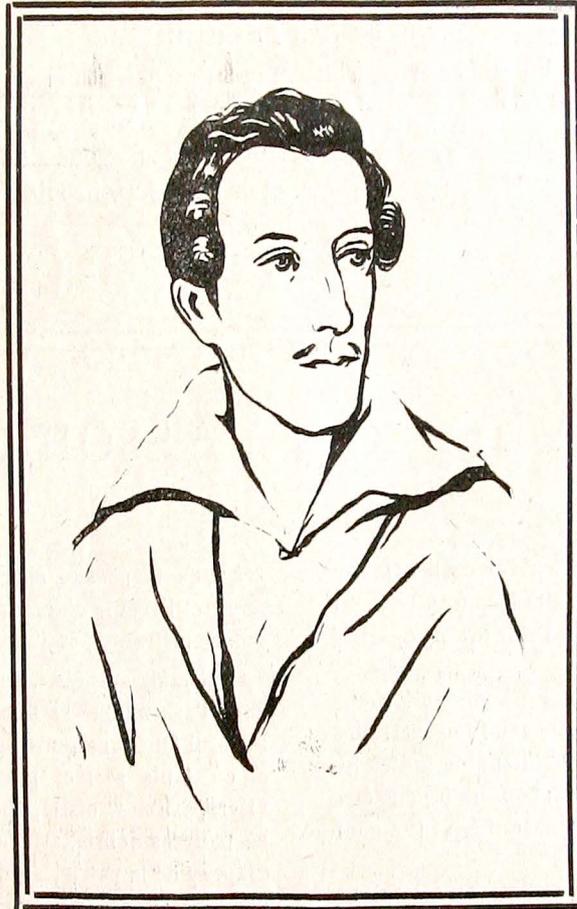
plus l'esprit de nos jeunes, et que Slowacki continue en eux l'éducation commencée par Ronsard, par Corneille... Elle sera pour les Français comme pour les Polonais « cette force étrange, qui, des mangeurs de pain, saura faire des anges ».

Robert SÉROT,

Député,

Vice-Président des « Amis de la Pologne ».

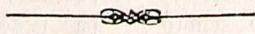
(Discours prononcé au Cimetière Montmartre, le 3 avril 1927.)



JULES SLOWACKI.



☞ Une touchante Pensée des Fils de Proscrits ☞



LE Comité de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polonaise a demandé à l'Ambassadeur de Pologne l'autorisation d'envoyer de la terre de France sur la tombe de Jules Slowacki en Pologne, lors du transfert des cendres de l'illustre poète.

La terre de France prise sur la tombe de Slowacki au cimetière de Montmartre a été placée et scellée dans une urne de bronze offerte par l'Ambassadeur de Pologne. Sur les parois de l'urne on lit en polonais :

DANS CETTE URNE SE TROUVE
DE LA TERRE DE FRANCE
SI HOSPITALIÈRE AUX EXILÉS POLONAIS
JULES SLOWACKI Y REPOSA
DU 3 IV 1849 AU 14 VI 1927.

Sur l'opercule métallique enfermant la terre on lit en français :

CETTE TERRE DE FRANCE
FUT RELIGIEUSEMENT PORTÉE
SUR LE WAWEL
PAR LES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'ÉCOLE POLONAISE DE PARIS
HÉRITIERS DES TRADITIONS
DE L'ÉMIGRATION POLONAISE.

Au nom de l'Association, le Dr Pozerski portera cette urne à Cracovie. Un représentant de l'Émigration polonaise l'accompagnera dans ce saint pèlerinage dû à l'initiative de M. l'Ambassadeur de Pologne.

Les Français, profondément touchés de ce geste, remercient leurs amis polonais de ne pas avoir séparé la France de la Pologne dans les hommages rendus au grand poète, et de ne pas avoir oublié dans la joie et le légitime orgueil de la résurrection, l'hospitalité reçue aux temps malheureux.

Polonia, semper fide'is !

En l'Église de l'Assomption

Paris a salué par des cris de joie l'arrivée de l'« Oiseau Blanc ». L'audace d'un Lindberg exalte le goût du danger et fait jaillir les applaudissements. Du bruit, des gestes, pour qui a risqué la mort.

Pour Slowacki, le salut de Paris a été le silence. Hommage bien plus rare et bien plus beau ! Les activités humaines s'arrêtent et les esprits, oublieux de toutes les réalités, se tendent vers le monde inconnu où peut-être ils vont surprendre un écho de la voix qui s'est tue pour jamais sur la terre.

Ainsi, en cette matinée de juin, autour du catafalque du poète, dans l'église de l'Assomption, la foule a-t-elle gardé une impressionnante immobilité.

Aux quatre coins de la bière drapée des couleurs polonaises, quatre torchères élevaient parmi les feuilles de chêne leurs flammes aux reflets verdâtres et vacillants, seule palpitation de la lumière entre les rayons de soleil qui tombaient droit de la coupole et les flammes des cierges figées comme des gouttes d'or. En levant les yeux vers les murailles drapées de rouge, chacun pouvait se croire seul. Chacun se croyait seul. Dans un recueillement absolu, chacun revivait en soi-même le drame de la Pologne aux multiples aspects, qui s'achève maintenant en apothéose. Mais se remémorer son grand rôle historique, ses douleurs, ses luttes et sa libération, c'est se rappeler le poète qui l'a exaltée, consolée, dirigée. Et chaque âme s'effarait devant de si grandioses images, chaque cœur débordait de pitié, d'amour et de joie. Elevé au-dessus des préoccupations ordinaires, par la

grâce de la poésie, chacun des assistants embrassait le passé et l'avenir d'une grande nation, rayonnait de puissance spirituelle, était à soi seul un monde.

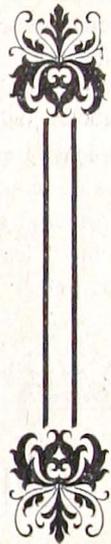
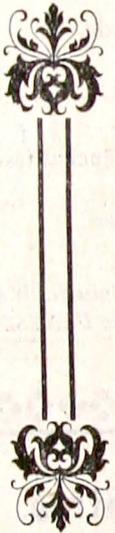
L'on était stupéfait, en ramenant le regard à terre, de voir l'assemblée si nombreuse. Aux exaltations contonues, il faut l'immense solitude du désert, et nous étions là, en foule serrée, prêtres, généraux, diplomates, ouvriers, artistes, oisifs, apôtres, gens de toute sorte. Mais les pauvres débris, arrachés à la terre et cachés sous le drapeau de la patrie, suffisaient à étendre autour de nous des espaces spirituels sans bornes.

D'une tribune tombaient gravement les notes de la Marche Funèbre de Chopin. Slowacki, Chopin : même cruelle destinée, même mort prématurée, même œuvre ardente, où s'est reconnue, intégrale, la Patrie au territoire déchiqueté. Au jour de gloire, les deux génies se retrouvent, et leur pensée domine les vivants, qu'elle entraîne vers Dieu comme elle a fait des générations passées, [comme elle fera des générations futures.

O Polonais de Paris, je vous ai vus essuyant vos larmes, et les miennes coulaient aussi. Mais nous ne pleurons pas le départ d'une relique chère : SLOWACKI vit en nous et vivra dans nos fils, immortellement. C'était la grandeur de cette muette cérémonie qui nous tenait frémissants. C'était la joie de la Pologne accueillant son fils si longtemps proscrit pendant sa vie et pendant sa mort que nous ressentions d'avance. Il nous semblait voir venues des universités, des champs, des bureaux, des usines, mêlées

comme nous et comme nous silencieuses, les foules polonaises ne formant plus autour de ce cercueil symbole de

la patrie libérée et reconstituée, qu'une seule âme, palpitant d'un grand amour.
UN ASSISTANT.



LA MÈRE DE SLOWACKI



La revue « LA POLOGNE » a consacré un numéro spécial à

Jules SLOWACKI

Edité par les soins d'Antoni POTOCKI, le célèbre critique littéraire polonais, il contient in-extenso le poème mystique :

LA GENÈSE SPIRITUELLE

(Traduction de Stéphane DANYSZ)

un lumineux article d'Antoni Potocki sur le rôle de Slowacki ; une étude approfondie d'Antoine Martel sur l'évolution psychologique du poète ; une solide et complète bibliographie des traductions françaises de ses œuvres par Stanislas-Piotr Koczorowski.

Les « Amis de la Pologne » vous enverront, ce numéro, lecteur, sur votre demande.

L'Enfance d'un Poète

C'était un enfant pâle, aux sentiments de feu : il prêtait à ses aspirations les ailes de la pensée et vivait dans le septième ciel, dans les régions de l'idéal... Il pressentait qu'un jour ses rêves prendraient corps dans ses paroles et qu'il communiquerait avec les hommes par la pensée... Brisé avant le temps par la douleur des sentiments, il courait au fond des forêts, se couchait sur la bruyère sauvage, écoutait le murmure des sapins, et là, pendant que le vent agitait ses cheveux, ses pensées grandissaient, fortes, sombres, mystérieuses comme les astres traçant dans le ciel des orbites immenses... Un souffle soulevait sa poitrine ; sa chevelure, divisée sur son front, tombait sur ses épaules et s'y déroulait en épaisses boucles noires. On voyait que cette chevelure, peignée tous les jours de la douce main des jeunes filles, devenait luisante comme les cheveux de ses sœurs. Parfois, les hommes disaient devant la mère : « Il ne vivra pas ». Alors la mère regardait fixement les yeux de l'enfant et répondait : « Vous vous trompez ».

Jules SLOWACKI.



Un hymne célèbre

La Tristesse du Proscrit

Mon âme est triste — Seigneur !
Quoique au devant luise, étincelle
Une arche triomphale et dans les ondes
Un astre d'or,
Quoique de Ta splendeur soit revêtu le Monde,
Mon âme est triste, Seigneur.
Comme un épi sans grains, la tête haute,
Mort à la joie, je suis absent.
Sur mon visage luit le masque cependant
D'un azur indifférent ;
Mais que pour Toi, du moins mon âme se dévoile,
Mon âme douloureuse, Seigneur.
De même que l'enfant délaissé par sa mère,
Mon cœur est plein de larmes.
Or, épiant sur l'onde, du soleil couchant
Les derniers reflets
Et sûre cependant qu'à l'aube il apparaîtra rose,
Mon âme est triste, Seigneur.
Or, aujourd'hui perdu, dans l'espace infini
Sur l'Océan désert, et loin de tout rivage,
Soudain je vis en course, dans le ciel,
Des cigognes voler.
De les avoir chez moi vu suivre les sillons,
Mon âme est triste, Seigneur.
Pour avoir médité sur les tombes humaines,
Pour avoir vécu seul, sans foyer, sans famille,
Pour avoir, pèlerin, erré de par le monde,

Banni par le Destin,
Pour ne savoir pas où trouver une tombe,
Mon âme est triste, Seigneur.
Tu verras un jour mes ossements blanchis
Reposer au hasard sans marbres funéraires ;
Mais homme, quant à moi, j'envie
Aux cendres leurs tombeaux.
De n'avoir pas prévu un asile certain,
Mon âme est triste, Seigneur.
Il est dans mon pays un tout petit enfant
Qui, chaque jour, pour moi prie,
Cependant, je le sais, la barque qui m'emmène,
Ne cingle pas vers mon pays.
Mais que cette prière pour moi n'intercède,
Mon âme est triste, Seigneur.
Par l'arc étincelant, étendu par les anges,
D'un horizon à l'autre sur le ciel,
Un jour, nouveaux venus, des hommes enchantés,
Mourront eux aussi.
Mais avant que prête elle soit à s'humilier,
Mon âme est triste, Seigneur !

Jules SLOWACKI.

(Traduction de Stéphane DANYSZ.)



L'Amour de la Patrie

Je suis petit et pauvre, mais en mon cœur
Peuvent trouver leur place des hommes par millions :
Tous ceux qui recevront de moi des armes,
Tous ceux qui recevront de moi la foudre pourpre
Et pour qui mon bonheur sera l'escabeau du bonheur,
Ainsi sois avec moi, ô Christ, Seigneur Dieu !

Avec humilité, je tombe aujourd'hui à genoux
Pour me relever, puissant ouvrier de Dieu.
Quand je me lèverai, ma voix sera la voix de Dieu,
Mon cri sera le cri de toute ma patrie,
Mon esprit, un Ange qui vaincra tout,
Ainsi sois avec moi, ô Christ, Seigneur Dieu !

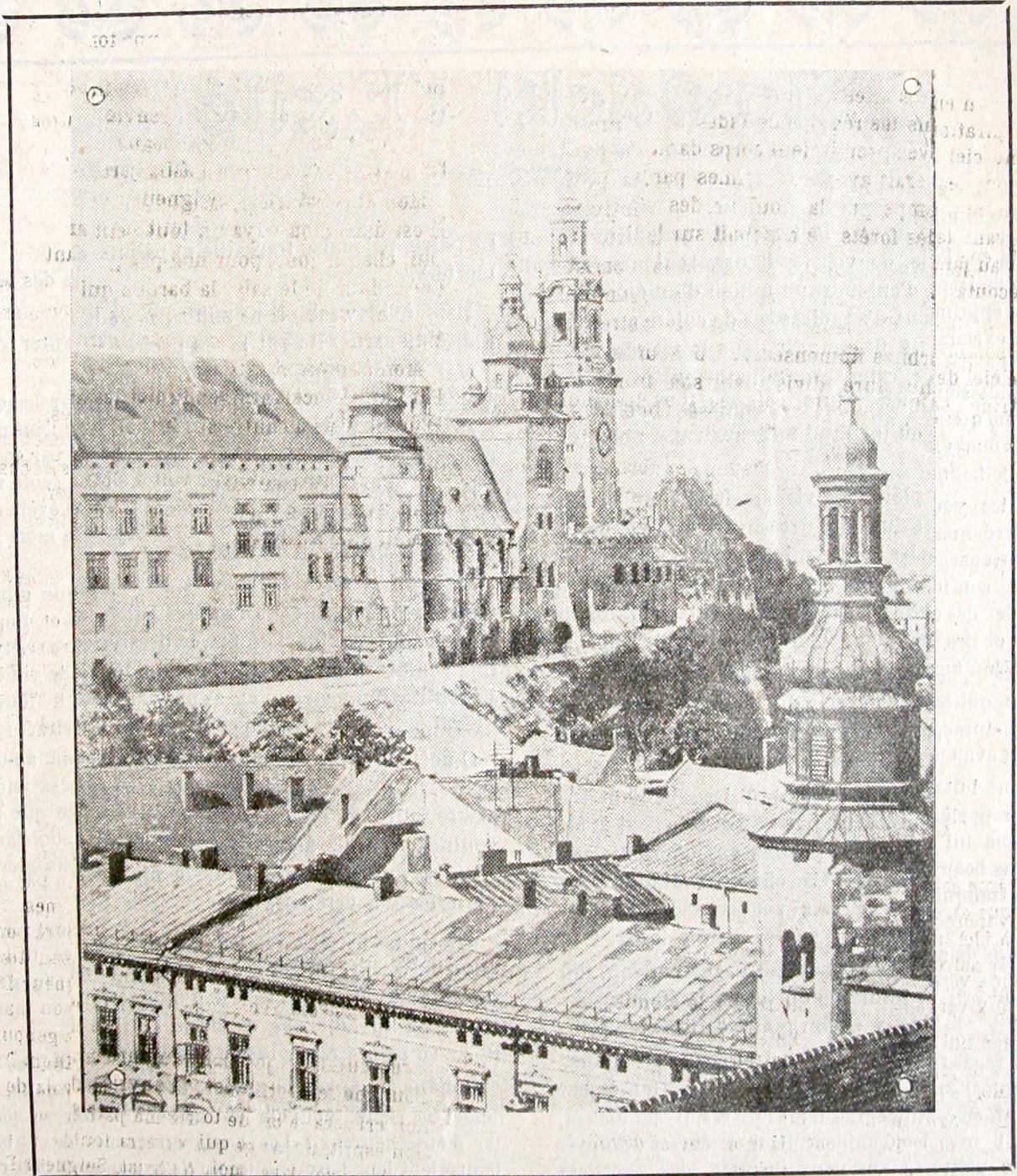


Malheur à qui donne à la patrie la moitié seulement de
[son âme

Et qui garde l'autre moitié pour en jouir.
Il engraissera un jour, nourri du pain de l'exil,
Et ses enfants malheureux seront autour de lui
Criant : « Donne-nous une patrie ou bien, pour dormir,
Un mausolée de gloire ». Mais ils ne recevront
Ni gloire, ni tombeau...

Jules SLOWACKI.





Le Wawel de Cracovie où reposent les Cendres du Poète.





Slowacki l'Exilé

Il ne resta en Pologne que le temps de connaître les souffrances de la patrie, de voir les figures toujours contractées des opprimés, d'entendre au milieu d'un étouffant silence des exclamations d'angoisse ou de colère aussitôt réprimées. Le destin le fit grandir dans la ville la plus belle et la plus souillée, celle à qui sa haute culture attira les plus rudes traitements, Vilno, capitale de l'esprit, capitale des martyrs, où les étudiants avaient à redouter le knout et le bagne.

Il partit les yeux pleins de visions funèbres, et les oreilles bourdonnantes du bruit des sanglots. A son corps chétif furent épargnés les cachots, les chaînes, le fouet, la Sibérie, mais son imagination lui retraçait sans cesse les murs sordides des cellules, les meurtrissures des fers ou du cuir sur les chairs misérables, les immensités glaciales. Il souffrait en son âme avec ses frères, et comme eux.

Obligé de quitter la Pologne, qui pouvait devenir sa tombe prématurée, après l'échec de l'insurrection de 1831 à laquelle il avait pris part, il erra.

Il erra sans but. Les pays d'Orient, qui enchantent les poètes, lui rappelèrent que son pays aux aspects si doux et si nuancés lui était fermé à jamais. Qu'importaient alors les plus beaux paysages? Une chambre valait mieux, où, dans la tranquillité, il pouvait évoquer la plaine polonaise et sa vaporeuse poésie. Il se fixa donc à Paris.

De là, d'une de ces maisons banales et sans horizon, son esprit s'élança vers les lointains du temps et de l'espace. Il plongea aux vertigineux « pourquoi » de l'humanité.

Il est là, sur son lit, qu'il va quitter de moins en moins. Devant son regard, les objets se fondent, vagues fantômes, disparaissent. Les murs reculent, s'écartent. Les foules apparaissent, en costumes des temps passés. De farouches, d'étranges figures les dominent. Une forêt, ses énormes troncs, une prêtresse aux yeux inspirés, des guerriers barbares... Dans le recoin d'une crypte, un jeune homme exalté et prêt au désespoir, écoute les voix chuchotantes des conjurés... Soudain, la lumière étale ses nappes infinies sur le steppe infini; un cheval s'enivre de ces espaces parfumés, et plus enivré que lui est le cavalier qui l'éperonne. C'est la Pologne, c'est son histoire. Slowacki la fixe dans ses poèmes, comme dans un miroir magique.

La patrie polonaise tressaille et palpite dans des vers immortels.

Mais à Slowacki il ne suffit pas de la chanter dans sa gloire disparue. Il veut la ressusciter.

Oui, par la seule force de son amour, par le seul enchantement de son verbe, il veut la tirer de l'anéantissement. Il sait par ses souffrances domptées, par ses créations arrachées au néant, que l'Esprit est la seule réalité. L'Esprit modèle à son gré la matière et les événements, et s'il consent au sacrifice, à la douleur, à la mort même, il a sur le monde la toute-puissance.

Parce qu'il en a la volonté, cet exilé, que mine une maladie de poitrine, va ranimer la lointaine et mourante Pologne, lui insuffler la force, la dresser contre ses tyrans. Il la soulèvera par sa parole d'un tel élan de vie qu'elle se sentira immortelle, et s'apprêtera pour le jour de la libération, dans l'absolue certitude qu'il viendra.

O poète! Cette ardente Pologne, qui vient au-devant de toi, le visage ruisselant des larmes de sa joie, elle existe, elle est belle, elle est grande parce que tu l'as voulue ainsi. La fleur magnifiquement épanouie aujourd'hui a puisé sa sève dans la pincée de poussière que renferme ton cercueil.

Ces cœurs battant d'amour pour la patrie sont pleins de toi, ô Slowacki! tu leur as enseigné l'histoire, tu leur as rendu l'orgueil d'être les fils d'une nation qui fut grande. Et quand tu leur eus expliqué l'utilité de son martyre, ils ne se plainquirent plus de l'endurer.

Rendus à la vie normale, que vont-ils faire, les Polonais? Ils ont pris l'habitude d'une vie spirituelle, profonde et riche. Vont-ils en descendre pour se contenter d'être heureux? Les bouleversements de l'histoire pourraient leur faire oublier qu'ils ont une mission parmi les peuples. Mais tes paroles brilleront toujours comme des éclairs dans un ciel de juin pour la leur rappeler.

La Pologne est le Roi-Esprit. Elle a été créée pour entraîner vers l'idéal les peuples tâtonnants. A d'autres d'entasser les richesses, à elle d'enseigner le désintéressement, la paix, la fraternité.

Rosa BAILLY.



SLOWACKI A GENÈVE

LES bords enchanteurs du Lac Léman peuvent être considérés comme le lieu de rendez-vous des artistes et des beaux esprits de tous les temps. En effet, il existe toute une littérature qui nous renseigne sur le séjour des grands hommes aux bords du Lac Léman. Si tel est le cas en général, cela s'applique en particulier à Genève qui est la « Reine du Léman ». Il suffit de rappeler les fameux séjours que firent dans la ville natale de Rousseau : Voltaire, Mme de Staël, Chateaubriand, Lamartine, Byron, Shelley, Balzac, Goethe, Liszt, Wagner, V. Hugo, etc. En ce qui concerne la Pologne, notons les faits suivants : Malczewski y séjourna, alors que, un des premiers, il fit l'ascension du Mont-Blanc; Krasinski habita Genève longtemps et à deux reprises; c'est ici qu'il fit connaissance de Mickiewicz qui y arriva en 1829 en compagnie d'Odyniec; le grand Kraszewski y est mort en 1887.

Jules Slowacki, dont le nom est aujourd'hui sur toutes les lèvres à propos de la translation de ses cendres à Cracovie, fut aussi l'hôte de Genève et c'est de ce séjour que nous voulons dire quelques mots et tracer l'histoire. Slowacki, le grand poète exilé, voyagea toute sa vie : il se compare lui-même à un oiselet migrateur qui de branche en branche voltige sans cesse. Il arriva de Paris à Genève, en décembre 1832, âgé à peine de 23 ans et s'arrêta à l'« Hôtel du Grand Aigle » dont le nom s'accorde bien avec l'hôte polonais qui y descendit. Ses premières impressions furent plutôt tristes. Il se plaint dans ses célèbres lettres adressées à sa mère bien-aimée du vent très fort qui souffle sur le lac, la fameuse « bise noire » sans doute détestée par bien des étrangers qui se trouvent à Genève. Notre poète quitta bientôt son hôtel pour se fixer à la campagne « aux Paquis, près de Genève, dans la pension de Mme Pattey » au milieu d'un grand jardin et tout près du lac. Les Paquis sont devenus aujourd'hui un des quartiers les plus élégants de Genève; dans la rue de Monthoux, n° 34, se dresse une maison avec une plaque commémorative où nous lisons ces mots : « Ici s'élevait la maison où de 1833 à 1836, a vécu Jules Slowacki, grand poète polonais ». Genève « le paradis des gens heureux », comme il l'appelle, plut bien vite au poète. Le choix de la pension fut excellent. Mme Pattey, sur qui Slowacki ne tarit pas en éloges, le traita « comme son fils », et son attitude envers le pauvre poète émigré témoigne d'une grande bonté. Ce séjour fut très favorable à la production littéraire de Slowacki. C'est à Genève qu'il travailla à ses drames immortels : « *Kordyan* », « *Mazepa* » et « *Balladyna* », sans parler de « *Horsztynski* » dont les fragments nous ont été conservés; c'est ici qu'il composa le sublime « *Anhelli* », un poème en prose qui est une perle de la littérature polonaise. La vue du Mont-Blanc qu'il contemplait des bords de Genève a

influé, croit-on, sur la genèse de cette œuvre. Mais le poète ne passa pas son temps exclusivement à la rédaction de ses chefs-d'œuvre. Il fréquenta beaucoup la société genevoise, et, ayant attiré l'attention de gens distingués, il fut invité à beaucoup de bals; il se vante même d'avoir enseigné aux Genevois des danses polonaises... A cette date parut une critique des œuvres de Slowacki dans la « *Revue Européenne* ». On l'apprit à Genève, on lut cet article et on commença à estimer notre poète encore davantage. En 1835 eut lieu, sur la petite « Ile Rousseau », l'inauguration du célèbre monument de J.-J. Rousseau, par Pradier; Slowacki y assista et en fut très ému. Il lia connaissance avec un batelier qui s'appelait Maurice, le même qui accompagnait Lord Byron dans ses promenades sur le lac; il aimait à s'entretenir avec lui au sujet de l'auteur de « *Manfred* », car, dit-il, « j'appréends à regarder les grands hommes du même côté que les gens du peuple. »

Et c'est à Genève que se place un épisode curieux de la vie du génial poète. Ce charmant jeune homme à grands yeux noirs où brillait le feu du génie, pratiquant presque tous les arts, sut plaire à la fille de la maîtresse de la pension, Mlle Eglantine Pattey, plus âgée que lui de cinq ans. Elle ne manqua pas de lui faire connaître ses sentiments. Le poète répliqua en lui adressant des vers. Eglantine l'appelait « son frère » et lui la considérait comme « son ange gardien ». Dans son exaltation romantique, Eglantine lui dit un jour que s'il mourait elle mettrait son cœur dans une urne d'argent et « allant à pied » elle l'emporterait en Pologne; le jeune poète dans la fleur de l'âge ne fut pas enchanté de ce projet... Elle fut mieux inspirée lorsqu'elle lui offrit à l'anniversaire de sa naissance une bague avec une date gravée. Cette amitié dura depuis un an lorsque, en 1833, arriva à Genève la famille des comtes Wodzinski. Slowacki fit vite la connaissance de ses compatriotes et cédant à leurs propositions se rendit avec eux en excursion dans les Alpes Bernoises. Le fruit de ce voyage fut le chef-l'œuvre intitulé « *En Suisse* », poème d'amour et poème de la nature qui par la richesse de ses images rappelle les plus belles poésies de Victor Hugo. Poème d'amour! C'est que, pendant cette excursion, Slowacki s'éprit de la jeune Marie Wodzinska — la même qui fut quelque temps la bien-aimée de Chopin dont la vie présente d'étonnantes analogies avec celle de notre poète⁽¹⁾. De retour à Genève, Slowacki revint chez ses amis et les Wodzinski s'installèrent dans la même pension. Témoin de cet amour naissant, se laissant plutôt tromper par les apparences, car il paraît que Slowacki n'a jamais vraiment aimé Marie, — Eglantine tomba malade, et c'est alors qu'il quitta brusquement Genève pour se rendre à Veytaux, à l'autre extrémité du lac, où il resta trois mois et où il écrivit plusieurs pièces de vers célèbres

adressées à Eglantine que le poète accusa de jalousie. Celle-ci se rendit bientôt compte des véritables sentiments du poète et, lorsque les Wodzinski quittèrent Genève, elle se rendit elle-même à Veytaux et « les larmes aux yeux » supplia le poète de revenir aux Paquis. Il revint à Genève et habita encore tout un hiver dans la pension de Mme Pattey. Mais cette ville commença bientôt à l'ennuyer ; la vie chère, dont il se plaint, lui rendit le séjour difficile. Au printemps 1836, il décida de quitter Genève, au désespoir d'Eglantine qui, ayant appris cette décision « pleura, pleura et pleura » comme le nota notre poète. Slowacki se rendit en Italie et puis en Terre Sainte, mais il resta en correspondance avec « sa sœur » Eglantine — amour éphémère d'un poète qui — comme on le sait — ne se maria jamais ; il écrivait de Beyrouth en Syrie que souvent il pense avec regret à la tranquille « maisonnette » des Paquis.

Nous avons tracé l'histoire du séjour de notre poète à Genève. Il ne nous reste qu'à ajouter une curieuse remarque. Peu après s'être établi à Genève, Slowacki écrivait le 15 mars 1833 dans une lettre à sa mère adorée ces paroles significatives : « Un jour viendra où dans le Westminster polonais on me donnera une petite place. Riez de moi, mais je sens que je porte en moi une âme glorieuse qui ne peut pas mourir avec moi ». Ces paroles prophétiques viennent de se réaliser, le génial poète a déjà sa place au Westminster polonais... D' ALPHONSE BRONASKI.

(1) Tous les deux nés en Pologne, sont morts de la même maladie et presque au même âge, à Paris en 1849. Tous les deux quittent la Pologne à peu près en même temps avec l'intention de se rendre en Angleterre. Ils se fixent en 1831 à Paris, où tous les deux vont passer la plus grande partie de leurs vies d'émigrés. Au physique ils se ressemblaient, paraît-il, tellement qu'on les confondait facilement. Que dire de leur art qui présente de nombreuses affinités?

* En hommage à Slowacki *

Les « AMIS DE LA POLOGNE » à l'occasion du transfert à Cracovie des cendres du grand poète ont donné au Théâtre *Femina* la première représentation en langue française de

MAZIEPPA

Tragédie en cinq actes,

avec le concours de Mmes Dewinski et Quercy, de MM. Leo Fournier, Max Duran, Pierre Alvar, Henry Schwob, Paul Vallon, élèves de Mme Caristie-Martel, de la Comédie Française, et des artistes de la Société des Amis du Théâtre polonais à Paris.

M. Kroczyński assumait la direction artistique.

Tristan Derème présentait dans une allocution l'œuvre de Slowacki.

Les costumes furent prêtés par le Théâtre National de Varsovie.

Et le 19 juin, ce grandiose et terrible drame de la jalousie fut accueilli avec une profonde émotion par le public français.

AVIS

UN VOYAGE EN POLOGNE

LES collaborateurs des « AMIS DE LA POLOGNE » sont conviés à une excursion d'un mois, du 25 Août au 20 Septembre, qui est organisée pour eux à des conditions exceptionnelles. L'itinéraire passera par Poznan, Varsovie, Cracovie et les mines de sel, Zakopane et les Monts Tatras, Kattowice.

Ceux de nos dévoués amis que notre circulaire n'aurait pas atteints sont priés de nous demander d'urgence de plus amples renseignements.



L'Action des Amis de la Pologne



UN NOUVEAU COMITÉ LYONNAIS

L'ancien Comité lyonnais des Amis de la Pologne, dont l'action avait été si féconde pendant les années qui ont suivi la guerre, vient de se reconstituer avec les collaborations suivantes :

Président : M. GHEUSI, Directeur de l'Université ;
Vice-Président : M. PERRON, Inspecteur d'Académie ;
Secrétaire Générale : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ;
Trésoriers : Commandant JOUBERT et Mlle Renée MARCHAND ;
Conseillers : M. VANNIER, Directeur d'école primaire supérieure ; M. THIÉDOT, Agrégé d'histoire, professeur au Lycée St-Rambert ; Mlle BERTHIER, institutrice.

Comme on le voit par sa composition, le nouveau Comité lyonnais se propose de mener son action dans les milieux universitaires et scolaires. Il ne fera donc pas double emploi avec la Société Franco-polonaise de Lyon, qui s'occupe principalement des questions économiques.

A CHERBOURG

A la suite d'une conférence de notre Secrétaire générale à Cherbourg, un Comité avait commencé à se constituer. Il est maintenant composé de façon définitive.

Président : Général VÉRILLON ;
Vice-Président : M. ROBERT, Proviseur du Lycée ; M. BRIÈRE, Avocat, Conseiller général ;
Secrétaire général : M. Emile POSTEL, Agent maritime ;
Trésorier : M. VALOGNES, Représentant.

A BORDEAUX

Le 19 Mai, les Amis de la Pologne à Bordeaux ont convié le Général DUPONT à venir parler de la Pologne.

La conférence a eu lieu sous les auspices de la Société de Géographie et sous la présidence de M. le Professeur CALMENA d'ALMEIDA, Président des Amis de la Pologne, assisté de MM. ALIOTH et BOUIC, Vice-Présidents, et de M. LEVERNE, Secrétaire général, dans la salle du grand amphithéâtre de l'Athénée.

La conférence, jugée très intéressante, le fut particulièrement lorsque le Général DUPONT décrivit la renaissance de la Pologne depuis 1918, à laquelle il a assisté et qu'il admire. Des vues cinématographiques terminèrent la séance.

Remarqué dans l'assemblée, M. GIROT, Doyen de la Faculté des Lettres, de nombreux universitaires et des représentants de l'Armée et de l'Administration.

A NANTES

De splendides fêtes franco-polonaises organisées par les Anciens Combattants de Nantes, et le Comité nantais des Amis de la Pologne, ont eu lieu les 28 et 29 Mai.

L'Ambassadeur de Pologne était venu avec sa suite poser le premier rivet d'un sous-marin, le Rys, destiné à la flotte nationale polonaise, et exécuté par les Chantiers de la Loire.

La place nous manque pour rendre un compte détaillé des fêtes qui comprirent la réception de l'Ambassadeur à la gare

d'Orléans, par les notabilités nantaises, la pose du rivet aux Chantiers de la Loire, un lunch aux bureaux de la Direction, un dîner à la Préfecture, une réception à la Mairie, une réception au Cercle militaire, une messe solennelle à la cathédrale, une séance au Royal-Ciné, une visite au cimetière militaire, un vin d'honneur à l'Hôtel de Villé, un grand banquet.

Partout des drapeaux français et polonais, des fleurs, des jeunes filles en costumes nationaux, partout la cordialité, l'amitié, l'enthousiasme patriotique ; partout de beaux discours inspirés de sentiments sincères.

Toutes les félicitations possibles sont dues aux organisateurs de ces inoubliables journées.

Certaines scènes furent particulièrement émouvantes : ainsi la bénédiction à la cathédrale du fanion destiné au groupement des Anciens Combattants Polonais de la Loire-Inférieure. Ce fanion avait été exécuté par les soins des Amis de la Pologne et il était offert aux Polonais par leurs frères d'armes Français.

Quand le fanion fut remis par l'Ambassadeur à un ouvrier polonais, ancien volontaire de guerre, celui-ci s'agenouilla pour le recevoir et en baisa pieusement l'étoffe.

Au cimetière, les Français ornèrent de fleurs les tombes polonaises et les Polonais fleurirent les tombes françaises.

La conférence de Mme Rosa BAILLY au Royal-Ciné obtint, dit la presse locale, un succès considérable. Très bien présentée par M. RAINGEARD, « dès les premiers mots et comme à son ordinaire, Mme Rosa BAILLY conquiert son public. . . . Parler de la Pologne, du rôle qu'elle joua durant la grande guerre, c'est en somme exposer un cas de conscience des plus délicats, la conférencière n'escamota rien. . . Elle parla sans ambages mais avec un tact infini. Il faut entendre cette amie des Polonais pour se rendre compte de la force de son apostolat. » Un autre journal parle de l'exposé « magnifique » de la conférencière, qui fut éloquemment remerciée par M. LUNEAU, Président de l'Union des Combattants.

De semblables fêtes ne seront pas de sitôt oubliées des Nantais.

LES A. P. A CONSTANTINE

Le 30 mars a eu lieu la première manifestation de cet intéressant groupement. Ce n'est pas sans quelque curiosité qu'on l'attendait. Tout, en effet, laissait prévoir qu'il s'agissait d'autre chose que d'une petite soirée de société mondaine. Le but semblait élevé ; les moyens d'action multiples et généreux. La portée de tout ceci a dépassé le cadre des fêtes de propagande ordinaires.

Le fond de la réunion d'hier était une conférence, modeste-ment annoncée « Causerie » sur la Pologne d'avant-guerre, et sur celle qui en est sortie. Il faudrait reproduire en entier ce texte éminemment éloquent, parfois même émouvant.

Une simple analyse ne peut donner une idée de la documentation touffue et savante qui nous fut offerte, hier, par M. Robert JUGÉ, avec un talent oratoire incontestable et des accents dont la sincérité commandait à tous la sympathie et l'admiration.

Le public — extrêmement choisi — écouta le conférencier dans le plus complet silence.

Puis, les Amis de la Pologne nous ont littéralement charmés de belle musique, polonaise, il va sans dire. Ce fut d'abord l'Adagio du « Trio » de Chopin, assez peu connu, profondément beau, passionné, comme toutes les œuvres de ce Maître. Notre distinguée concitoyenne Mme Ch. P. avec son art si sûr, exécuta la lourde partie de piano qui est plutôt une œuvre complète qu'un accompagnement.

Mme L., violoniste, fut une révélation pour le public constantinois, surtout dans l'exquis Menuet, de Paderewski. Une délicieuse finesse, alliée à une force intelligente et vive ; un goût, une sensibilité et une maîtrise parfaite.

M. MENAPAGE est trop bien connu de tous ici pour que nous ayons besoin de faire son éloge !

Enfin Mme G. V., d'une voix chaude et avec science, délicieusement accompagnée par Mme Ch. P., nous a donné deux airs polonais où nous avons senti passer mieux qu'une interprétation d'artiste, mais, un souffle du pays natal, une reminiscence, si nous ne nous trompons, de ces airs du berceau familial où vibre l'émotion du cœur autant que celle de l'âme. Ces romances pleines de caractère nous ont bien révélé un point intime de la mentalité polonaise, frémissante, enthousiaste, sensible. Nous espérons que cette audition ne sera pas la dernière.

Tous les artistes ont donné leur concours spontanément et ils méritent de chaleureux remerciements.

A la sortie, de nombreuses personnes s'inscrivirent au groupe des « Amis de la Pologne. »

(La Dépêche de Constantine.)

A CHATELLERAULT

(Une erreur de mise en page avait fait omettre dans le numéro de mai une partie du compte rendu de la séance du 22 mars.)

La partie concertante qui suivit, dont le programme était largement et à bon droit occupé par Chopin, fut merveilleusement traduit par les brillantes artistes qui avaient accepté de prêter leur précieux autant qu'apprécié concours à cette audition.

Mme GARRON ZIEGLER et Mlle Marie-Thérèse CHEVALIER, dont le beau talent comme pianiste et violoncelliste est déjà si connu chez nous, marquèrent tout ce qu'elles exécutèrent au coin d'une virtuosité rare qui souleva des applaudissements chaleureux. Avec elles, Mlle Marcelle VIBILBMARETTE a chanté avec une délicatesse et un art qui ne fut pas moins grandement apprécié et acclamé.

Entre temps une quête fut faite au profit de l'œuvre par deux gracieuses jeunes filles, accompagnées de jeunes gens.

Puis la soirée fut terminée par la présentation de films polonais qui intéressèrent vivement les spectateurs. Cette belle soirée fait honneur à ses dévoués organisateurs et en particulier à Mme et M. GARRON ZIEGLER, toujours si dévoués.

A POITIERS

Le Comité poitevin des Amis de la Pologne et la Ligue Française de Poitiers avaient convié M. POIRSON à venir exposer à leurs adhérents la question de l'accès de la Pologne à la mer.

Le 23 Mars, M. POIRSON fut présenté très cordialement par M. AUDINET, Professeur à la Faculté, Président des deux

Comités, à un important auditoire qui emplissait complètement la grande salle de la Faculté des Lettres.

La conférence fut très goûtée et l'on vit nombre des auditeurs prendre des notes.

AU MANS

Le 27 avril le général DUPONT a donné au Mans, sous les auspices du Comité local des Amis de la Pologne, une conférence sur la Pologne et les frontières orientales de l'Allemagne.

La conférence a produit sur les auditeurs une grosse impression par la netteté avec laquelle elle a montré que dans l'état actuel de l'Europe, il se pouvait que la Pologne restât notre seule alliée.

La séance s'est terminée par la projection de beaux films documentaires des Amis de la Pologne.

A GUÉRET

L'Association des Dames de charité de Guéret a donné, avec l'aide des Amis de la Pologne, le 12 mai 1927, une délicieuse séance intitulée « Une heure à Varsovie ».

Les danses polonaises, les chants populaires de Pologne, y alternaient avec des films polonais accompagnés de pages de Chopin.

La principale organisatrice, Mme PARLIER, avait eu la jolie idée de costumer en paysans et paysannes de Cracovie, toute une troupe d'enfants de Guéret, qui faisaient fort bonne figure dans ces costumes du pays ami.

La recette fut belle et augmentée encore par la vente de brochures des Amis de la Pologne.

LES CONFÉRENCES DE M. GRIVOT

Notre dévoué ami, M. Grivot, obtient le plus franc succès avec ses conférences sur la Pologne, accompagnées de nos films.

Sur la demande du Directeur de l'École de la rue des Pyrénées, il a répété sa conférence le 18 mai, devant un auditoire d'élèves des cours supplémentaires, de leurs parents et des amis de l'école, environ 300 personnes.

A TUNIS

Le 23 mars, M. NIEL, agrégé d'histoire, professeur au Lycée Carnot, a parlé avec clarté et éloquence du passé et de l'avenir de la Pologne, devant un nombreux auditoire tunisien. La conférence se compléta par la projection de nombreuses vues de Pologne envoyés par les « Amis de la Pologne ».

A ALGER

A l'occasion de la fête nationale polonaise, M. ROZIK, Président des Amis de la Pologne à Alger et Consul de Pologne, offrit un vin d'honneur aux professeurs polonais en mission scientifique en Algérie, et aux Eclaireurs polonais.

De nombreux et chaleureux toasts furent prononcés par les membres du bureau des Amis de la Pologne.

Un repas intime dans un des salons de la Brasserie de l'Etoile réunit les voyageurs polonais et les A. P.

Une belle matinée a été donnée au groupe scolaire du Comité d'Alger, le 2 avril au Splendid-Cinéma, devant plus de 300 écoliers.

A SAINT-CHRISTOPHE DU LUAT

Nous avons reçu de M. Courtogis, délégué de l'Alliance scientifique universelle, la lettre suivante :

« Je suis si enthousiasmé par la lecture de la revue des Amis de la Pologne, et des brochures que vous m'avez envoyées, que je viens de faire une conférence-causerie avec projections lumineuses sur la Pologne : géographie, histoire, production, instruction publique.

« Les auditeurs ont paru vivement intéressés, malheureusement les vus n'étaient pas assez nombreuses.

« Aussi je ne vais pas en rester là. Déjà journal et brochures sont prêtés et circulent de mains en mains. Je vous serais très reconnaissant de m'en envoyer d'autres. Ils seront commentés et prêtés. Comptez sur moi pour faire connaître et aimer la Pologne ».

A LILLE

A l'occasion de la Foire commerciale de Lille, une journée franco-Polonaise a eu lieu le 18 avril. Elle était organisée par l'Alliance Franco-polonaise du Nord de la France. Elle comporta des réceptions, un cortège, un concert et se termina par une causerie pour laquelle les « Amis de la Pologne » eurent le plaisir de prêter leurs films.

AU PÈRE LACHAISE

La très vivante Société « l'Essai », à laquelle M. Albert LE BRASSEUR communique sa généreuse ardeur, a été saluer au Père Lachaise, sur l'initiative des « Amis de la Pologne », la tombe de Chopin.

Les assistants, au nombre d'une centaine, parmi lesquels



Polonais... du Limousin.

plusieurs membres de la presse, furent vivement intéressés par une charmante causerie de M^e Jacqueline BERTILLON sur la vie de Chopin. Mme CARISTIE-MARTEL, de la Comédie Française, déclama avec son grand talent, plusieurs pages dédiées par les poètes français à Chopin.

La Revue *l'Essai*, en rendant compte de cette cérémonie, offre à ses lecteurs des poèmes sur Chopin, par Albert LE BRASSEUR, Victor BASCH etc...

AU CIMETIÈRE MONTPARNASSE

Le 3 avril, les Amis de la Pologne se sont joints, comme tous les ans, au Pèlerinage des Sokols sur la tombe de Slowacki.

C'est la dernière fois que ce Pèlerinage devait s'accomplir avant la translation des cendres de Slowacki au Wawel de Cracovie. M. Robert SÉROT, député, Vice-Président des Amis de la Pologne, exprima les adieux des Français en un très beau discours.

LE 10^e ANNIVERSAIRE DE LA CRÉATION DE L'ARMÉE POLONAISE EN FRANCE

Les Amis de la Pologne ne pouvaient laisser passer le 10^e anniversaire de la création de l'armée polonaise en France, sans porter leur hommage de gratitude à l'éminent homme d'Etat qui signa le décret autorisant cette création et contribua si puissamment ainsi à la résurrection de la Pologne.

Une délégation des Amis de la Pologne, qui avait à sa tête le général EON, Président de notre Comité de Versailles, et qui était accompagnée du Commandant ILINSKI et du colonel KLEBERG représentant l'Ambassade, fut reçue par M. Painlevé, Ministre de la Guerre, le mardi 7 juin. Elle lui remit un très beau portrait exécuté par le graveur polonais Constantin BRANDEL, un des artistes les plus consciencieux et les mieux doués de la colonie polonaise de Paris.

A L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

M. Philippe POIRSON a donné le 5 Avril, devant un auditoire composé d'anciens élèves de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, une conférence très goûtée sur la question de Dantzig.

A Nancy, M. POIRSON parla de la Pologne dans une séance organisée par la Fraternité, avec le concours des Députés de Nancy.

LES CONFÉRENCES DE M. SOUTY

C'est un collaborateur vraiment zélé que nous avons eu la chance de trouver en M. SOUTY.

Tout en préparant le redoutable concours de l'agrégation de droit, M. SOUTY donne conférence sur conférence, nous lui devons l'organisation d'une séance au patronage St-Sulpice le 12 Mai, sa causerie devant une centaine de jeunes gens sur l'histoire de la Pologne, très applaudie, fut suivie de films qu'il commenta avec verve.

Le 16, c'est à la Société d'Economie sociale qu'il fit un brillant exposé sur la situation actuelle de la Pologne.

Le 7 Juin il parlait à Notre-Dame de Grâce... Plusieurs autres conférences lui sont demandées pour la fin du mois dans les milieux les plus divers.

Nos remerciements chaleureux pour une si fructueuse collaboration.

A NANCY

Un gala.

La section nancéienne de la Société des Amis de la Pologne avait organisé le 28 Avril, à la salle Poirel, une grande soirée de gala à l'occasion de la fête nationale polonaise.

Une assistance très nombreuses et choisie assistait à cette cérémonie qui fut couronnée d'un vif succès.

Dans la loge officielle se trouvaient MM. CARON, président du conseil inter-départemental de préfecture, représentant M. le préfet de Meurthe-et-Moselle ; l'adjoint MARCHAL, représentant la municipalité ; Alfred BACHELET, directeur du Conservatoire ; les colonels LYAUTREY et ROLLIN ; LALOUEL, professeur à la Faculté de droit ; FISHER, professeur au lycée Henri POINCARÉ, délégué du consul de Pologne à Strasbourg ; VOGT, directeur de l'Institut électrotechnique ; Antoine KRSSA, aumônier polonais, et Philippe POIRSON, président de la Société et organisateur de cette belle soirée.

M. Richard BYK, pianiste et compositeur, est un parfait musicien qui joue l'œuvre de CHOPIN avec un brio inaccoutumé. Il recherche et obtient de jolis effets de sonorité. Son style s'apparente avec celui de plusieurs de ses illustres devanciers.

On applaudit plus particulièrement l'exécution d'un Nocturne de CHOPIN, dans un sentiment de la plus rare qualité musicale. Esprit et technique le signalent comme un pianiste de grande

classe. Il dut, devant les rappels, du public, donner en bis, deux charmants préludes du même auteur.

Mme Janina de WITT fut la triomphatrice de la soirée. Son organe, d'une tessiture étendue et d'un volume prodigieux, enchantèrent l'auditoire dès le premier morceau.

Mme de WITT ne se fit entendre que dans des musiques polonaises, anciennes et modernes. Mais ces pièces, au charme pittoresque si caractéristique, suffirent amplement à nous donner une connaissance complète de son beau tempérament d'artiste. Soliste incomparable, cette artiste, qui fut applaudie à Vienne, à Paris et à la Scala de Milan, est une des plus belles candidates de notre époque.

Nous souhaitons pouvoir l'entendre à Nancy, au cours de la saison prochaine. La justesse si précise de ses intonations, la fraîcheur de sa voix et surtout la beauté incomparable de son timbre, lui assureront un succès certain.

Le piano d'accompagnement était tenu, pour le chant, par Mlle CHAULASSEL, 1^{er} prix du Conservatoire de Nancy, à qui Mme Janina de WITT, à la fin de son audition, serra la main dans un joli mouvement de reconnaissance.

Cette soirée, organisée avec goût et précision, fut en résumé une belle manifestation d'amitié franco-polonaise. Elle fut encore une soirée d'art comme on en vit rarement à Nancy cet hiver.

Il convient d'en féliciter la société des Amis de la Pologne.

B. P.

(Extrait de la presse nancéienne.)

LES GROUPES SCOLAIRES D'A. P.

Chez M. Herriot.

M. Edouard HERRIOT, Ministre de l'Instruction publique, qui a toujours témoigné tant de bienveillance aux Amis de la Pologne, a reçu une délégation de leur Comité d'Action Universitaire et Scolaire, présidée par M. NOUVEL, préfet des études au collège St-Barbe, et accompagnée par Mme Rosa BAILLY.

M. HERRIOT, qui avait pris connaissance avec beaucoup d'intérêt des publications des A. P., recommandait peu après au Conseil d'Administration des Professeurs des lycées, la formation de groupes scolaires d'Amis de la Pologne.

A Mont-de-Marsan.

Au lycée de garçons de Mont-de-Marsan, vient de se former, sous la présidence de M. le Proviseur, un groupe d'A. P. de 172 élèves qui ont envoyé une grosse cotisation au Comité central des A. P.

Au Lycée Saint-Louis.

Nous devons à M. André DURAND, Professeur au lycée Saint-Louis, la création d'un groupe d'A. P. dans la classe de Navale préparatoire, il compte déjà 21 membres.

A Montpellier.

L'Ecole normale de jeunes filles de Montpellier nous a transmis par sa Directrice, Mme STOLZENBERG, une cotisation de 75 francs pour nos éditions.

Une séance cinématographique sur la Pologne a été donnée à l'Ecole normale d'Institutrices.

F A Bressuire.

M. PROSPER CHANGEUR, Professeur de Lettres à l'Ecole primaire supérieure de garçons de Bressuire, a su intéresser et

attacher ses élèves à la Pologne. Son groupe d'A. P. compte déjà 10 adhérents qui tous nous demandent brochures et cartes postales et qui tiendraient beaucoup à correspondre avec des jeunes gens polonais. Nous prions instamment nos correspondants de Pologne, de leur transmettre des adresses.

A l'Ecole normale des arts du Dessin.

M. GUICHARD, Directeur, a groupé 11 de ses élèves en un cercle d'A. P. et nous a fait parvenir de leur part une somme de 40 francs pour nos éditions.

Au Lycée Pasteur.

Nous avons reçu de M. NOUAILLAG, de la part du groupe qu'il a fondé l'an dernier au Lycée Pasteur, la somme de 101 francs pour nos éditions.

A Cluses.

M. THURIN, Directeur de l'Ecole primaire supérieure de Cluses, a donné à ses élèves une séance cinématographique sur la Pologne avec les films des A. P.

A Béthune.

C'est 88 francs qui nous sont parvenus du groupe des A. P. du collège de jeunes filles de Béthune, par les soins de la jeune trésorière Mlle Yvette DIOT. Nos remerciements à la charmante présidente, Mlle GIRARDIN.

L'AMPOL

L'Ampol continue l'envoi de ses communiqués. Les plus récents portent sur :

Le raffinage du pétrole en Pologne ;

L'équilibre du budget polonais au 1^{er} trimestre de 1927 ;

*L'exportation des instruments agricoles polonais ;
Un exemple à suivre : La banque agricole polonaise ;
Ce que l'Allemagne fait du traité de Versailles ; Les cartes géographiques scolaires — La VII^e foire internationale de Poznan ;
La situation des Mazoures en Prusse orientale ;
La Finlande et le fameux traité de Brest-Litovsk ;
L'Allemagne boycotte le rapide Paris-Vladivostok ;
La Pologne grand pays producteur de lin et de chanvre ;
Un an après ;
L'industrie chimique en Pologne ;
La prochaine réunion du bureau international du travail ;
La démission du Voévode de Poznan ;
Les ouvriers polonais en Allemagne ;
La question du blé en Pologne etc...*

L'Ampol a adressé à 120 journaux régionaux des articles sur le transfert des cendres de SLOWACKI en Pologne.



DACTYLO-TRADUCTRICE expérimentée, ancienne traductrice de la Mission Militaire Française de Varsovie, prend travaux à domicile, français, allemand, polonais, russe. Travail rapide et soigné, prix modérés. Traductions, copies de thèses à la machine.

S'adresser, 5, rue de la Santé, Paris XII^e, Métro Saint-Jacques, M^{me} WYLEZYNSKA. De 2 à 3 heures ou par écrit.



BYDGOSZCZ

Par Rosa BAILLY.

Une brochure abondamment illustrée. Elle sera gracieusement adressée à toutes les personnes qui nous en feront la demande.

(Editions des Amis de la Pologne.)

Pension de Famille Louis PASTEUR

J. GARNIER
- Docteur en Pharmacie -
:: 2, RUE VICTOR HUGO ::
:: LE CANNET (A.-M.) ::

Pour jeunes gens délicats ou fatigués, Surveillance assurée.
Soins dévoués — Vie de Famille. Hygiène
Climat idéal.

"UN BON PLACEMENT"
Des Ruches
des Abeilles
Produire du MIEL
Conseils et Tarif GRATUITS
Catalogue-Guide Unique.
La plus importante Maison
Française d'Apiculture.



Albert MATHIEU et R. COLLEVILLE
45, rue Jeanne d'Arc, à Châteauroux (Indre) France.
Dépôt à Paris, 46, rue Turbigo (5^e Arr^t)

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions; *Vice-Prés.* : M. Robert SÉROT, député; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY; *Trés. Gén.* : D^r VINCENT du LAURIER; *Deleg. gén.* : à Varsovie, Comtesse SEKOWSKA.

Comités Régionaux

- LYON. — *Prés.* : M. GURUDY, Recteur; *Vice-Prés.* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie; *Sec.* : Mme BARETT-SPALIKONKA.
- VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
- RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
- LAVAL. — *Président* : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSZLAWSKA, Directrice du Collège Trésorier : M. Paul LE TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOUIS, Notaire; *Secrétaire Générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'histoire; *Trésorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat; *Secrétaires* : M. DIETRICH; Mlle Alice STEGER, Professeur; *Trésorier* : M. SCHARDLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal; *Vice-Présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Générale* : Mme GILLOT; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal; PREVEL, ancien Maire; Colonel DEVILLE; *Secrétaire Général* : M. GRUDU, avocat; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef; *Trésorier* : M. RENAULT, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE; *Vice-Président* : M. LÉOTARD; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON; *Secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE; M. GASQUET; Mme DE MORTEMART DE BOISSE; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur; *Secrétaire Général* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Consul de Pologne; *Vice-Prés.* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale; M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel; *Trésorier* : M. ROBIN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire; *Trésorier* : M. LAVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr.* : D^r VABRE; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège; M. BALDY; *Sec.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur; *Trésorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Avocat; LAMBERT; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur; *Secrétaire Général* : M. LIRURY; *Trésorier* : M. CHALET.
- SI-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, Maire de Chalons; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers; *Trésorier* : M. ROYER.
- SELESTADT. — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOUQUET; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU; *Trésorier* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ; *Trés.* : M. DUCAILLAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAUROUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAC. — *Président* : M. RRYT, négociant; *Sec. gén.* : M^e LAMOUREUX; *Trésorier* : M. GORDIER, professeur; M. TOURTOULOU.
- POITIERS. — *Prés.* : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAUD, Négociant; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT; *Délégué* : D^r JABLONSKI.
- CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARRON-ZIEGLER; *Vice-Président* : M. BARILLOT, professeur.
- LE MANS. — *Président* : Colonel DEBAINS; *Sec. gén.* : M. AILLOUD.
- BORDEAUX. — *Prés.* : M. CAMENA D'ALMEIDA; *Sec. Gén.* : M^e LEVERNE; *Trés.* : M. GADEN.
- AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN; *Secrétaire Général* : M^e LIMAL.
- CHEBBOURG. — *Prés.* Général VÉRILLON; *Vice-Prés.* : M. BRIÈRE; M. ROBERT, Proviseur; *Secr.* : M. POSTEL.
- NANCY. — *Président* : M. POIRSON.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY; BLANC; *Trésorier* : M. TRUYER; *Trésorier adjoint* : M. DUCLUZEAU.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis); M. HUREY, Instituteur; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET (Fénelon); *Trés.* : M. TRESSÉ (Buffon); *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. THOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

BOURG; MACON, M. DUHAIN; BARCELONNETTE, M. CAIRE; EMBRUN; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU; St-SERVAN, Mme BREILLOT; NIMES, Mmes REBOUL et VERRIEUX; NOGENT, M. LEJOUR; BETHUNE; COMMERCY; ROCHEFORT; LE CREUSOT, M. MYARD; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur; SAUMUR; AURILLAC, M. L. FARGES, ancien député; FIGEAC; MONTCEAU-LES-MINES; ARRAS, M. MONORY; CONSTANTINE, Mme VICREY.